

Paysage pharmaceutique

Stephen J. Shanabrook

Numéro 140 (3), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shanabrook, S. J. (2011). Paysage pharmaceutique. *Jeu*, (140), 62–67.

STEPHEN J. SHANABROOK

PAYSAGE PHARMACEUTIQUE

Fleurs de lotus reposant sur l'eau. Petits lapins de Pâques gambadant dans les prés. À première vue, les tableaux et les installations de l'artiste new-yorkais Stephen J. Shanabrook évoquent quelque paisible paysage bucolique ou les plaisirs chocolatés de l'enfance. Or, à y regarder de plus près, les œuvres tirées des séries *In Pills We Trust* et *Liquid Lushes and Late Night House of Pills*, présentées il y a peu dans des galeries de Londres et de New York, expriment plutôt cette « angoisse que la médecine ne connaît pas¹ » et que la pharmacopée peine à apaiser : les fleurs, fragiles, sont faites de flacons d'antidépresseurs fondus et reposent sous une pluie menaçante de lames de rasoir (*Lithium Flower: Noon, The Danger is All Mine #2*) ; sous sa cloche de verre, un inquiétant lapin blanc, friable, constitué de centaines de comprimés écrasés de dextroamphétamine, exprime la solitude et l'isolement (*Upper Bunny*) ; plus loin, d'autres lapins, sous la forme bien reconnaissable de la confiserie pascale, mais composés de fioles de pilules fondues plutôt que de chocolat, font surgir l'étrange au cœur du familier (*Pharmaceutical Landscape*). Chez Shanabrook, la médicalisation de l'angoisse et des troubles dépressifs se révèle elle-même source de malaise et son œuvre soulève un questionnement sur le bien-être provisoire, voire sur les effets secondaires et la menace de dépendance suscités par la prise, aujourd'hui largement répandue, des « médicaments de l'âme » (*The Side Effects Series*). À l'occasion de ce dossier « Folie », *Jeu* donne carte blanche à l'artiste, lequel nous entraîne dans une étonnante promenade photographique au pays des réconforts artificiels.

Catherine Cyr

1. Antonin Artaud, *L'Ombilic des Limbes*, Paris, Gallimard, 1968, p. 71.



The Danger is All Mine # 2 (détail).
 122 x 200 cm. Lames de rasoir
 et flacons de pilules fondus sur
 panneau d'aluminium.
 Exposition *In Pills We Trust*,
 Orel Art UK, Londres, 2010.
 © Stephen J. Shanabrook.



Lithium Flower : Noon.
 90 x 122 cm. Lames de
 rasoir et pilules
 fondus sur panneau
 d'aluminium, 2009.
 Exposition *In Pills We Trust*,
 Orel Art UK, Londres, 2010.
 © Stephen J. Shanabrook.



Hopping Hills,
the Pharmaceutical
Landscape (détail).
Flacons de pilules fondus
sous forme de lapins de
Pâques, bois, mousse.
Exposition *Liquid Lushes*
and Late Night House of
Pills, Daneyal Mahmood
Gallery, New York, 2009.

PAGE DE DROITE :
Upper Bunny. Comprimés
de dextroamphétamine
(antidépresseurs)
pulvérisés.
20 x 16 x 5 cm. Exposition
In Pills We Trust,
Orel Art UK, Londres, 2010.
© Stephen J. Shanabrook.





Pharmaceutical Landscape (détail). Flacons de pilules fondus sous forme de lapins de Pâques, bois, mousse, étagère vitrée.
Exposition *In Pills We Trust*, Orel Art UK, Londres, 2010. © Stephen J. Shanabrook.



Hopping Hills, the Pharmaceutical Landscape (détail).
Flacons de pilules fondus sous forme de lapins de Pâques, bois, mousse. Exposition *Liquid Lushes and Late Night House of Pills*, Daneyal Mahmood Gallery, New York, 2009.
© Stephen J. Shanabrook.